

## Éditorial

Ce numéro consacré aux collections de documents «éphémères» de la Bibliothèque nationale de France survient à un moment charnière de la réflexion sur l'évolution de la collecte du patrimoine écrit. Le papier se voit en effet concurrencé par l'internet. L'établissement, en charge du dépôt légal de la production éditoriale française depuis cinq siècles, vient de lancer une expérience de collecte et de conservation de ces nouveaux supports d'information volatils, en transformation perpétuelle, que sont les sites Web. Éphémère du XXI<sup>e</sup> siècle? Oui, tant que ne seront pas aplanies les difficultés techniques et juridiques entravant la transmission à d'autres générations de ce qui est devenu un moyen de communication aussi indispensable que le codex imprimé permis par l'invention de Gutenberg. Cette expérimentation conduit justement à regarder d'un œil neuf les documents de type éphémère qui se sont accumulés au fil des siècles dans les magasins de la Bibliothèque, dans des fonds parfois bien inattendus.

Car l'intérêt pour les *ephemera*, terme que les Anglo-Saxons ont consacré, ne date pas d'hier : n'oublions pas que, dès le berceau de l'imprimerie, des placards d'indulgence sur la guerre contre les Turcs inaugurent la nouvelle technique, avant la fameuse Bible à 42 lignes, c'est-à-dire que l'éphémère précède l'œuvre importante. Pendant la Révolution française déjà, un administrateur et homme de science comme Noyseau d'Ormesson encourageait, avec Van Praet, la collecte de ces feuilles d'opinion d'un jour ou de quelques mois, vouées à disparaître sans la vigilance des bibliothécaires. Et l'on peut dire qu'à la suite de collectionneurs passionnés ou excentriques, puis d'historiens formés à l'école du positivisme critique de la Troisième République, n'a fait que croître le souci de rassembler des brochures, tracts, affiches... comme matériau historique à part entière, complétant et éclairant les archives et la production imprimée habituelle réunies par ailleurs. Toutes les possibilités offertes par le dépôt légal, complété par les dons et les acquisitions, ont été ici utilisées.

C'est d'abord l'histoire politique qui a été passée au crible : placards des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles retrouvés au contreplat d'ouvrages traitant de tout autre chose – quand, agglomérés en carton, ils ne formaient pas la

matière même des plats de reliure –, occasionnels présentant des faits divers ou libelles politiques comme les mazarinades, tracts et affiches des deux guerres mondiales jusqu'à ceux de la guerre d'Algérie ou de Mai 68, que relisent pour nous aujourd'hui Pierre Vidal-Naquet et Alain Schnapp. Dès 1914, la Bibliothèque sut encourager la prospection des journaux des tranchées, les gazettes des poilus, apportant une dimension autre que politique à la lecture des temps de crise. C'est bien également la vie quotidienne, l'histoire sociale et culturelle, qui fait sens dans ces réservoirs exceptionnels de sources imprimées ou iconographiques conservées en recueils, comme les règlements d'ateliers de la Restauration du département Philosophie, Histoire, Sciences de l'homme, jusqu'aux menus ou étiquettes publicitaires conservés au département des Estampes. Les historiens d'aujourd'hui y ont été particulièrement sensibilisés. Encore ne leur faudrait-il pas sous-estimer la richesse des informations que peuvent leur offrir les fonds de la Bibliothèque nationale de France dans cette perspective : les tracts de la guerre de 1939-1945, par exemple, comme les recueils de faire-part de mariage ou de décès, pourraient tout à fait être davantage exploités de cette manière.

À partir d'exemples aussi variés que possible, on trouvera dans le sommaire de ce numéro encore bien d'autres pistes de recherche offertes aux lecteurs de la Bibliothèque. L'éventail est large, sans même entrer dans l'épineux débat de la définition de l'«éphémère». Pour simplifier, on pourra dire par convention qu'il s'agit d'un document imprimé, gravé, lithographié, autographié, ronéoté (obtenu en somme par n'importe quel moyen de reproduction mécanique), dont le support peut survivre, par son inertie propre, à l'émission d'un message immédiat qui ne songe pas à la postérité. Si la conception anglo-saxonne privilégie depuis plusieurs décennies à travers l'étude des éphémères l'évolution des techniques d'impression et de la vie commerciale, si le domaine germanique a été pionnier dans le catalogage et la description des *Flugschriften*, il y a assez peu de temps que la France a établi des passerelles entre les collectionneurs sentimentaux, nostalgiques amateurs de «vieux papiers» qui sauvent ou constituent patiemment de précieuses collections, et les historiens

de métier qui tentent d'en découvrir et d'en organiser les contenus. L'aspect matériel souvent pauvre des éphémères cache parfois une riche polysémie.

Nous avons donc préféré prouver le mouvement en marchant, dans l'espoir que la simple juxtaposition des documents retenus esquissera en pointillé une brève typologie de l'éphémère : tracts, placards, affiches et gazettes à parution aléatoire déjà évoqués, mais également les impressions d'escadre à travers l'expédition de Bonaparte en Égypte, les billets de banque de la puissance coloniale détournés par les insurgés du Viêt-minh, les avis de décès du XVIII<sup>e</sup> siècle et leurs significatives lettres ornées, les étiquettes de libraires ou les prospectus de librairie, plus variés que l'on ne pourrait le croire à première vue, les ex-præmio apposés par les collègues dans les volumes offerts lors des distributions de prix, moins connus mais non moins intéressants que les ex-libris ou marques de possesseurs... Ces témoignages valent chacun pour toute une série de documents de même catégorie, liés à l'histoire de la société et à son évolution. Dans chaque cas en effet se posent en filigrane, en plus de leur interprétation, à la fois les problèmes jumeaux de leur production (qui parle?) et de leur survie, volontaire (pourquoi collectionner les étiquettes de camembert?) ou due au hasard, débouchant au mieux sur une collection ordonnée, au pire sur quelques unités éparses et bien difficiles à identifier et à repérer au sein de collections innombrables.

Quelques contributions permettent d'appréhender certains des paradoxes de l'éphémère, qui sont multiples. On s'apercevra ainsi que les actes officiels peuvent à l'occasion entrer dans cette catégorie, tout comme les factums produits à l'appui des actions en justice intentées par un peuple depuis longtemps procédurier; que des placards imprimés par jeu à l'occasion du carnaval ne veulent littéralement rien dire – sinon signifier leur propre transgression; que les traces laissées par les représentations théâtrales et tout spectacle vivant ne sont pas inertes elles non plus. En revanche, nous nous en tenons délibérément à la chose imprimée : la production audiovisuelle mérite à elle seule, comme d'ailleurs le monde de l'affiche ou celui de la photographie, un numéro spécial de cette revue.

Un mot pour conclure. Si, comme nous l'espérons, les chercheurs ou les simples curieux trouvent leur bonheur dans ces gisements encore parfois trop peu exploités à partir de la lecture de ce numéro, nous avons voulu nous adresser aussi aux professionnels du livre. La logique d'accumulation qui a longtemps prévalu, avec le dépôt légal notamment, ne peut dissimuler que la collecte massive de ce type de documents pose des problèmes de définition de contenu, comme d'une autre façon le peut-être impossible archivage des sites Web. Que collecter, quand on sait que les contraintes de gestion de tels fonds sont lourdes et que bien souvent la partie la plus féconde de ces sources vient d'une prospection volontaire? Il est sans doute temps de reconnaître nos limites et de rendre plus explicites nos choix documentaires et nos modes de traitement et de mise en valeur. Cette interrogation sur les contenus ne peut se faire sans le concours des réseaux de la recherche, bibliothèques comprises. Les pages qui suivent ouvrent le débat dans une perspective historique.

Valérie Tesnière, Nicolas Petit